

Pontcharra

ses lieux-dits, le nom des rues,
l'appellation des quartiers
et hameaux

En se promenant dans Pontcharra, en plaine ou lorsqu'on prend de la hauteur, la mention du lieu sur un panneau ou une simple plaque laisse parfois perplexe... D'où viennent tous ces noms qui habillent aujourd'hui les lieux comme des évidences ? Ils n'ont pas toujours été là. Ils sont liés à l'histoire des hommes, aux individus et aux peuples qui ont laissé en maints endroits la marque de leur passage.





DOSSIER

L'installation de nombreux peuples sur un même territoire



Fouilles révélant la présence d'un lieu de peuplement romain à Grignon découvertes lors de la création de la déviation Est.

La vallée du Grésivaudan a longtemps été un lieu de passage et de rencontres depuis la préhistoire. Les périodes climatiques, notamment les âges glaciaires, ont largement déterminé les migrations des peuples et leur installation par strates successives dans les lieux accueillants. Les tribus nomades s'installent peu à peu, développant l'élevage, l'agriculture, perfectionnant leurs outils, l'artisanat et la fabrication des maisons. Votre territoire a ainsi vu s'installer différents peuples qui se sont côtoyés, pacifiquement souvent, sans vraiment se mélanger au départ. Ils se sont ainsi approprié les lieux, en les nommant dans leurs langues, aujourd'hui souvent perdues. De fait, vous allez peut-être redécouvrir ces noms parfois étranges, qui auraient pu trouver leur place dans Harry Potter ou Le seigneur des Anneaux, mais qui renvoient pourtant bien à l'histoire de notre vallée.

Les précurseurs préhistoriques

De - 10 000 à - 5 000, le Grésivaudan a connu l'arrivée d'une culture pré-indo-européenne dont les racines linguistiques étaient souvent liées aux reliefs. On retrouve ainsi la racine « kal » et « kar » (la roche, la pierre) dans Les Caillets, Chalaise, Challeys... La racine « ber » et « bert » (hauteur en pente) est présente dans Prabert ; « bal » (hauteur) ; « gal » (rocher, caillou). Avec l'abondance de ces vocables, on peut induire leur présence au niveau des derniers plateaux sous Bramefarine. Lors du refroidissement climatique lié à l'âge du Bronze (de - 2 000 à - 500), les habitants ont regroupé leurs zones d'habitation tandis que sont arrivés des peuples du nord, diffusant leur savoir-faire en métallurgie et en artisanat. Ces peuples pré-celtiques ont laissé des racines de langage : « gava » (le torrent) présent dans Javeydan avec le suffixe « dunum » (colline, hauteur). Ou « mor » (la butte) comme dans Morel, Mouret (à St-Maximin).



Javeydan... Une appellation dénotant la présence pré-celtique.

Les Celtes

Les Galates (ce nom signifie « peuple venu d'ailleurs ») sont des peuples celtes. Ces tribus hiérarchisées et organisées se déplacent à la recherche de terres inoccupées et vont imposer leur civilisation et leur langage, en se liant aux peuples autochtones, créant un ensemble de peuples indépendants, comme les Allobroges dans le Grésivaudan. Les domaines gaulois vont porter le nom de leur propriétaire ou de leurs dieux. Ainsi Grignon est le nom gaulois romanisé (Grinius) avec le suffixe « onem » qui marque le domaine. Certains points stratégiques portent le suffixe « dunum » (place élevée) ou « durum » place fortifiée, dont serait issu Chaffardon, sur les hauteurs de Pontcharra. Parmi les racines gauloises, citons tout de même « Bayard » de « bag » (hêtre) suivi du suffixe « aris » (souvent devenu « ard » en Grésivaudan). Savoie vient de « sappo » (pin en gaulois).



Bayard : un nom d'origine... gauloise !



La romanisation

Après les Gaulois, le pouvoir des Romains s'installe, créant une nouvelle organisation qui s'appuie principalement sur la Villa (le centre du bourg actuel). Cette villa, ferme gallo-romaine, était la plus importante après celle de Meylan, et s'étendait dans la plaine. L'implantation des « villards » (fermes agricoles moins importantes), est encore inscrite dans les lieux : Villard-Benoît, Villard-Didier, Villard-Noir. Le nom de Pontcharra serait issu du mariage gaulois-latin de « pons » et « carrum » (pont à chars), lieu important à l'époque en raison de la difficulté à traverser les rivières, ici le Bréda, dont le cours était beaucoup plus impétueux qu'aujourd'hui.

Jusqu'au VI^e siècle, la romanisation a marqué les lieux : La Perrière (de « Petra » : pierre) ; les Martinets (de « martellus » : marteau), les mettanies (de « meta » : borne, limite) ; le Carailou (de « quadriforum » : carrefour) ; crola (de « corrotulare » : écroulée, indiquant une zone d'éboulement) ; Rochemorte vient de « rocca » (rocher) avec l'adjectif « morte »... Il existe une rue des Sarrées où « serra » renvoie à un versant, une pente allongée. Bréda vient du gaulois « beda » (lit encaissé d'un torrent) doublé du latin « ra » (rocher), signifiant ruisseau au lit encaissé dans les rochers).



Les « villards » marquent la présence romaine de fermes agricoles.



À côté du Bréda, la rue des Mettannies, appellation dont la racine latine « meta » indiquait la limite du territoire.



Le Bréda, frontière autrefois stratégique entre la Savoie et le Dauphiné.

La migration des peuples du nord (443 après J.C.)

L'invasion des peuples guerriers venus du nord de l'Europe grignote l'édifice romain. Ainsi, les Burgondes ont laissé des traces d'installation à Bramefarine au-dessus des populations indigènes. Bramefarine provient de « brame » (crier) et « farine » (famine) au sens de cris sauvages. Ces hauteurs contiennent encore des lieux-dits (combe Rougier, Rousselets, Les Roussettes) qui renvoient aux appellations de « Rubens » (rouge) et « russus » (roux), noms latins donnés aux Burgondes blonds et roux, alors que, par opposition, Villard-Noir va désigner les hommes à la chevelure sombre. L'administration burgonde, où les peuples se côtoient en gardant langues, coutumes et administrations, va céder sous la poussée des Francs (534), tandis que d'autres groupes de population vont venir s'installer (Alamans, Chamaves, Sarrazins, Juifs, Lombards, Hongrois). Durant cette période, les villas romaines vont se répartir entre autochtones qui en font leur « village » et les barbares qui en font leurs bourgs (du germanique « burg » : hameau fortifié) comme l'illustre le nom de Malbourget (bourg mal défendu). On retrouve les racines germaniques dans Les Âges ou les « hayes » (de « haga » : haie). Le quartier appelé « Les huit et les treize » renvoie à un partage des terres (longueur, surface, capacité d'ensemencement ?) typique de l'organisation burgonde. Dans Montacher, on retrouve « Aucher », patronyme germanique.



Sur les hauteurs de Bramefarine, plusieurs lieux-dits renvoient aux appellations de « Rubens » (rouge) et « russus » (roux), noms latins donnés aux Burgondes blonds et roux.



Le Haut Moyen Âge : Mérovingiens puis Carolingiens

D'anciennes fermes romaines sont reprises par des moines et deviennent religieuses, comme Villard-Benoît. Les moines Augustins ont laissé un prieuré et une rue à leur nom. Le coisetan vient de « coi » (conduit d'eau). Le chemin de la Corva semble indiquer à cet endroit une terre soumise au droit de corvée, à moins qu'il ne se rapproche de « curva » (forme recourbée de la terre).

La rue des Templiers est liée à la présence du Temple qui a existé près du hameau des Âges.



Le coi (conduit d'eau) a donné son nom au Coisetan, puis à une rue et bien plus tard à un ensemble immobilier.

Certains noms peuvent prétendre à diverses origines

Pour déterminer les origines, on ne peut souvent procéder que par hypothèses. Pour le Renevier, à côté de l'association du gaulois « re » (ruisseau) et « nava » et du latin « rana » (grenouille), il en existe d'autres provenant du germanique ou du vieux français « renouvier » (contrebandier). Le Marais peut provenir du gaulois « mariscus » ou du germain « marisk ». Berruer est préceltique et gaulois avec « bar » (plateau) et « berga » (pente). L'île de ribaut (ou Fribaut) est probablement l'île des hors-la-loi (Moyen-âge), à moins que l'appellation ne vienne de la période germano-sarmate avec « rix » (puissant) et « bald » (audacieux). Il reste encore beaucoup de choses que l'on ignore.



L'île Fribaud... île d'un guerrier germano-sarmate puissant et audacieux ou bien celle des hors-la-loi au Moyen-âge ? Les explications sont multiples.

La Rédaction remercie toutes les personnes qui ont aidé pour ce dossier, dont Jean Marconnet.

Quel nom donner aux deux places situées de part et d'autre de la mairie ?

Si, pour l'une d'elles, le nom de place Valloire est pressenti, en raison de l'ancienne salle festive qui portait ce nom, vous êtes invités à faire des propositions pour les désigner. Par l'intermédiaire de l'Express'Infos, vous serez conviés à proposer des noms pour les nouveaux lieux (rues, places, ronds-points, etc.) que le développement de notre commune fera émerger.

Contact : information@ville-pontcharra.fr

Ce que l'on sait

Les hommes ont toujours aimé donner des noms aux lieux. Pour se repérer dans l'espace, pour communiquer avec les autres, pour honorer leurs congénères, voire des divinités, pour commémorer des événements à l'échelle locale ou à celle de l'Histoire... En dehors de la description purement physique des lieux, comme décrit plus haut, un choix plus ou moins objectif a été fait pour lier tel homme ou tel événement à une impasse, à une rue ou à une avenue, selon l'importance qui lui a été accordée. À Pontcharra, on trouve des rues au nom d'anciens maires (Laurent Gayet, César Terrier...), de célébrités locales (Pierre du Terrail, Abbé Calès, Alexis Paradis, Laurent Gayet, Lesdiguières...), nationales (Champollion, le petit caporal (Napoléon), Denis Papin, Aristide Bergès, St-Exupéry, Vaucanson...).



La place Alexis Paradis, en hommage à l'initiateur de la Rosière à Pontcharra.

Parfois, la référence est faite à un ordre religieux, nobiliaire ou militaire (Templiers, Augustins, Marquis...), à la grande Histoire (Martyrs de la Résistance, 19 mars 1962, Rovasenda...), à des événements locaux (crola : écroulements) ou encore à la géographie (Dauphiné, Savoie, Bauges, Vercors, Oisans, Granier...). Mais il arrive aussi que l'on désigne la vie simple de tous les jours, celle des hommes qui travaillent et de leurs outils (ganterie, scie, martinet (marteau), cordiers, moulin, moulin-vieux, Dragueline, Viscamine), des cours d'eau qui ont conditionné la vie dans la vallée (port, bac, pontet, Coisetan, Bréda, cascade, canal...). Certaines rues renvoient à des institutions (Écoles, église, lycée, stade, gare, poste...) ou à des équipements publics (l'horloge, le four banal, du rond-point...). Pour les rues les plus récentes on a choisi des noms plus « nature » : troènes, thuyas, pervenches, verger, roseaux, peupliers, bouvreuils.